PAUL VERLAINE 1844–1896

L'adultère, celui du moins codifié

L'adultère, celui du moins codifié
Au mépris de l'Église et de Dieu défié,
Tout d'abord doit sembler la faute irrémissible.
Tel un trait lancé juste, ayant l'enfer pour cible !
Beaucoup de vrais croyants, questionnés ici,
Répondraient à coup sûr qu'il en retourne ainsi.
D'autre part le mondain, qui n'y voit pas un crime,
Pour qui tous mauvais tours sont des bons coups d'escrime,
Rit du procédé lourd, préférant, affrontés,
Tous risques et périls à ces légalités
Abominablement prudentes et transies
Entre ces droits divers et plusieurs fantaisies,
Enfin juge le cas boiteux, piteux, honteux.

Le Sage, de qui l'âme et l'esprit vont tous deux,
Bien équilibrés, droit, au vrai milieu des causes,
Pleure sur telle femme en route pour ces choses.
Il plaide l'ignorance, elle donc ne sachant
Que le côté naïf, c'est-à-dire méchant
Hélas ! de cette douce et misérable vie.
Elle plait et le sait, et ce qu'elle est ravie
Mais son caprice tue, elle l'ignore tant !
Elle croit que d'aimer c'est de l'argent comptant,
Non un fonds travaillant, qu'on paie et qu'on est quitte,
Que d'aimer c'est toujours « qu'arriva-t-elle ensuite »,
Non un seul vœu qui tient jusqu'à la mort de nous.

Et certes suscité, néanmoins son courroux
Gronde le seul péché, plaignant les pécheresses,
Coupables tout au plus de certaines paresses,
Et les trois quarts du temps luxurieuses point.
Bêle orgueil, intérêt mesquin, voilà le joint,
Avec d'avoir été trop ou trop peu jalouses.

Seigneur, ayez pitié des âmes, nos épouses.